

lé de leurs propres mains à faire des brèches dans les murailles de la cité qu'ils avaient mission de défendre."

Le danger que je signale, Messieurs, n'est donc pas imaginaire, et mes appréhensions n'étaient point chimériques.

Ces témérités et ces erreurs doctrinales étaient d'autant plus dangereuses, et leur diffusion d'autant plus facile, qu'elles étaient mêlées à beaucoup de doctrines exactes et n'attaquaient pas directement et intentionnellement les vérités essentielles de la foi ; que, leurs auteurs étant pour la plupart des ecclésiastiques, cette qualité même les accreditait auprès de leurs confrères et détournait des laïques tout soupçon au sujet de leur orthodoxie ; que ceux qui les enseignaient protestaient à toute occasion de leur soumission à l'Eglise, et faisaient sonner très haut leur obéissance aux directions pontificales.

Il est juste, en effet, de reconnaître que tous, ou la plupart du moins, étaient de bonne foi et animés de louables intentions. Plusieurs, cependant, n'ont point accepté les avertissements qui leur furent donnés par l'autorité compétente, avec le respect et la docilité dont ils faisaient auparavant profession. Il en est même, parmi eux, dont le talent faisait concevoir de belles espérances, et dont on aurait cru pouvoir envier le zèle : pour un froissement d'amour-propre, pour un projet mis en avant, et que le Chef de l'Eglise ne crut pas devoir approuver, pour un sujet de mécontentement de la part de leurs supérieurs hiérarchiques, ils ont jeté le masque, et nous ont attristés par des défections qui ne se peuvent comparer qu'aux pires apostasies, "qui ont réjoui les adversaires de l'Eglise et fait verser des larmes amères à leurs évêques et à leurs frères dans le sacerdoce." (1)

Or, plusieurs des ecclésiastiques dont nous parlons avaient avec ceux qui nous ont causé cette douleur, non seulement des relations d'amitié, mais des idées et des doctrines communes. Ils ne les ont pas suivis, c'est vrai ; ils se défendent énergiquement, et nous les en félicitons, de toute solidarité avec eux ; le naufrage lamentable de ces infortunés dans la foi n'est-il pas cependant bien propre à inspirer à leurs anciens amis, aussi bien qu'à nous tous,

(1) Léon XIII, 8 septembre 1899.